

Un paradis

François ne savait pas comment exalter l'imagination de Sarah. Il aurait voulu qu'elle soit enthousiaste à l'idée de ce lieu si cher à son cœur. Cette maison au bord du lac était son paradis. Il s'y ressourçait. Il méditait. Il se retrouvait en dehors du tumulte de la ville où il s'autorisait enfin à respirer à pleins poumons. Il s'y sentait libre, en connexion avec la nature, en harmonie avec lui-même. François lui avait décrit la beauté du paysage, du lac dont seuls un peu de vent, un canard qui se pose, une goutte de pluie troublaient la tranquillité. La maison était confortable et accueillante. François y avait vécu de nombreuses fêtes avec ses amis et il s'y était également réfugié pour panser ses plus grandes peines.

Sarah n'avait aucune curiosité pour la maison, pour le lac, pour la forêt, pour ce coin perdu au milieu de nulle part, disait-elle. Loin du bitume, Sarah perdait son élan vital. Elle avait besoin des musées, des théâtres, des cafés d'après-midi et des bars de nuit. Elle avait besoin de sentir vibrer la vie. Elle ne ressentait pas l'énergie de la nature. Le calme plat de ce lac, aussi beau fût-il, ne l'intéressait pas du tout. Sur une photo de calendrier certes, mais l'idée de passer plus de trente secondes à contempler un lac ne suscitait chez elle aucune envie.

François et Sarah étaient profondément différents. Autant François avait besoin de sa forêt pour regagner l'énergie bouffée par le boulot, autant l'infatigable Sarah arpentait les musées et les expositions de toute sorte pour se nourrir. Ils s'aimaient pourtant d'un amour fou qui avait su naître grâce à une façon gémellaire de penser et de rire. Ils se comprenaient sans se parler. Ils n'avaient qu'à se regarder pour se comprendre.

Cependant, leurs milieux de vie préférés étaient aux antipodes. Sarah avait besoin de la ville pour se sentir vivante. François y étouffait. Ils avaient donc convenu que François passerait à la maison au bord du lac autant de temps qu'il le voudrait sans Sarah qui, elle, profiterait des moments d'évasion de François pour sortir avec ses copines. Ce compromis chagrinait François, mais il n'avait pas insisté. François rapportait de ses

escapades des impressions uniques qu'il tentait de partager avec Sarah. Elle se contentait alors d'un haussement d'épaules en lui disant à quel point ce peintre qui fait brûler les forêts dans ses toiles est extraordinaire.

François avait de plus en plus besoin de se retirer du monde. Il avait fait part à Sarah de son projet de passer l'été à la maison au bord du lac aux prochaines vacances. Sarah avait répondu qu'elle avait prévu partir à Londres et Paris jusqu'à la rentrée littéraire. Cette séparation semblait longue, mais ils comprenaient que de tenter d'entraîner l'autre vers un rêve différent ne ferait qu'assombrir les vacances. Sarah avait pris l'avion pour Londres quelques jours après que François fut parti en voiture pour la maison au bord du lac.

Arrivée aux abords de la Cathédrale Saint-Paul, Sarah avait levé les yeux vers le dôme sans s'apercevoir qu'un fou furieux filait à toute vitesse en voiture vers l'attroupement de piétons dont elle faisait partie. Frappée de plein fouet, elle perdit connaissance sur le coup et ne la reprit plus de l'été. François n'avait pas accès aux réseaux cellulaires à la maison au bord du lac. Il était donc loin de se douter que Sarah avait été hospitalisée et qu'elle reposait entre la vie et la mort. Pourtant, il ressentait un malaise depuis quelques jours qu'il avait de la peine à s'expliquer. Il avait alors décidé de rentrer en ville.

En passant au travers du village le plus proche de sa forêt, le cellulaire de François s'était mis à vibrer avec insistance annonçant les nombreux messages laissés par l'Ambassade du Canada à Londres. François n'était pas arrivé à Montréal qu'il avait réussi à réserver un vol sur le prochain avion en partance pour Londres afin de retrouver Sarah. Fou d'inquiétude, il passa l'été auprès d'elle à lui parler doucement. Sarah était dans un coma qui la protégeait de la douleur de son corps en miettes. Elle tenait le coup. François était convaincu que Sarah reviendrait à lui. Il resta à son chevet nuit et jour jusqu'à ce qu'elle ouvrît enfin les yeux. Quand Sarah put être transportée vers Montréal, François lui demanda s'il était possible pour elle d'envisager de terminer sa convalescence à la maison au bord du lac. Elle ne pouvait ni parler ni marcher. Elle avait besoin de calme et de repos. Elle lui fit signe que c'était une superbe idée.

Sara commençait à ressentir la vie à nouveau, tout doucement, peu à peu. Elle mettrait du temps à se réparer tout à fait, mais elle savait aussi que, dans la maison au bord du lac, elle serait avec François et qu'il l'aiderait à guérir. François savait ce dont son corps meurtri avait absolument besoin. Inquiet, François ne savait pas comment exulter l'imagination de l'infatigable Sarah clouée dans un lit sur la terrasse de la maison au bord du lac.